

**Roland Chamberland, Jacques Leroux, Steve Audet, Serge Bouillé et Mariano Lopez, *Terra Incognita des Kotakoutouemis. L'Algonquinie orientale au XVIIe siècle*, Les Presses de l'Université Laval et le Musée canadien des civilisations, Sainte-Foy et Hull, 2004, 266 p.**

Jacques Frenette

Volume 35, Number 2, 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1082155ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1082155ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (print)

1923-5151 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Frenette, J. (2005). Review of [Roland Chamberland, Jacques Leroux, Steve Audet, Serge Bouillé et Mariano Lopez, *Terra Incognita des Kotakoutouemis. L'Algonquinie orientale au XVIIe siècle*, Les Presses de l'Université Laval et le Musée canadien des civilisations, Sainte-Foy et Hull, 2004, 266 p.] *Recherches amérindiennes au Québec*, 35(2), 100–101. <https://doi.org/10.7202/1082155ar>

(p. 45). En d'autres mots, les connaissances des *Frenchmen* allaient peut-être bien au-delà de leurs cartes géographiques, et l'auteur en est conscient jusqu'à un certain point lorsqu'il mentionne : « [...] America had been and continued to be dominated by French, from the frozen wastes of northern Canada to the Great Lakes and in the basin of the entire Missouri and Mississippi rivers » (p. 70). Il est cependant difficile de mesurer plus justement cet apport des connaissances francophones du terrain car Wood n'a effectué aucune recherche sérieuse en archives pour enrichir son étude. On retrouve d'ailleurs ce même problème concernant l'expédition de Lewis et Clark, dont la réussite est de plus en plus reconnue comme étant due à l'importance de la présence francophone (Chaloult 2003), mais sans que des recherches approfondies n'aient été menées pour comprendre les interactions de ces *Frenchmen* avec les Amérindiens des Plaines durant les dernières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle. En conséquence, l'on retrouve plusieurs passages où Wood admet qu'il n'a aucune idée de l'origine de certaines données qu'ont obtenues Mackay et Evans.

Nonobstant ce commentaire, Wood parvient aisément à illustrer que Mackay et Evans ont mis la table pour l'expédition Lewis et Clark en amassant des informations qui ont été abondamment utilisées par leurs homologues. Par surcroît, ce livre fournit quelques renseignements intéressants sur des groupes amérindiens comme les Mandans, les Hidatsas, les Sioux, les Otos, les Osages, les Omahas, ainsi que les Shoshones. Enfin, Wood met efficacement à profit les données que contiennent les cartes géographiques de l'époque pour mieux suivre le périple. Ainsi, *Prologue to Lewis & Clark* devrait captiver le lecteur.

**Guillaume Teasdale**  
 Department of History,  
 Michigan State University

#### Ouvrages cités

CHALOULT, Michel, 2003 : *Les « Canadiens » de l'expédition Lewis et Clark : La traversée d'un continent*. Sillery, Septentrion.

POTVIN, Marc, 1989 : *Le Déclin d'une communauté franco-américaine, Fort-Benton, Montana (1865-1880)*. Mémoire de maîtrise (histoire), Université de Montréal.



#### **Terra Incognita des Kotakoutouemis. L'Algonquinie orientale au XVII<sup>e</sup> siècle**

*Roland Chamberland, Jacques Leroux, Steve Audet, Serge Bouillé et Mariano Lopez. Les Presses de l'Université Laval et le Musée canadien des civilisations, Sainte-Foy et Hull, 2004, 266 p.*

L'ASSEMBLAGE ORIGINAL, dans le titre de l'ouvrage, d'une expression latine moyenâgeuse et d'un ethnonyme algonquin sorti tout droit de la pré-histoire laisse bien voir l'intention de ses auteurs : partir à la découverte de l'Algonquinie orientale du XVII<sup>e</sup> siècle. Au regard du pays algonquin connu à l'époque, il faut toutefois préciser que les Kotakoutouemis se seraient plutôt trouvés à son septentrion. Il faut également souligner que c'est la première fois, dans une publication, que le pays des Algonquins est ainsi nommé, l'Algonquinie étant placée au diapason de la Huronie et de l'Iroquoisie.

Par ailleurs, on peut se demander ce qui a bien pu inciter un médecin (Roland Chamberland), un anthropologue (Jacques Leroux), un travailleur social (Steve Audet), un éducateur (Mariano Lopez) et le directeur du Centre d'accueil Le Portage (Serge Bouillé) à se rassembler autour de cette quête qui les a fait remonter jusqu'à l'aube de l'histoire? La réponse tient d'abord aux liens qu'ils ont tous tissés, dans certains cas depuis vingt-cinq ans, avec la communauté algonquine de Kitchisakik. Elle tient ensuite à la recherche des causes des pathologies sociales qu'ils y ont observées (i.e. alcoolisme, drogue, inceste et violence) et qu'ils nomment les « fantômes » du passé. L'ouvrage est le premier d'une série de quatre dont les trois autres porteront, à la suite, sur le territoire au XX<sup>e</sup> siècle (Leroux *et al.* 2004), sur l'impact des guerres et des épidémies ainsi que sur la pratique clinique qui s'est déroulée sur place de 1980 à 1997.

Quatre documents cartographiques du XVII<sup>e</sup> siècle constituent le matériel de base de *Terra Incognita* : les cartes de Champlain de 1632, d'un auteur anonyme vers 1641 intitulée *Novvelle France*

et de Nicolas Sanson de 1656 et 1657. L'analyse de ces documents a été couplée à celle d'autres sources primaires contemporaines et de la littérature sur la région et les régions avoisinantes. La reproduction des cartes dans le texte est pour le moins attrayante.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à la genèse de la géographie de l'Outaouais. « Le monde algonquin dans l'astrolabe de Champlain » (chap. 1) passe en revue les tentatives de plusieurs chercheurs (Day et Trigger 1978, Heidenreich 1978, Ratelle 1993, Viau 1993 et Pendergast 1999b) en vue d'en cerner les frontières. Au-delà de la difficulté de l'exercice, ces chercheurs s'entendent sur la liste des principaux groupes algonquins du XVII<sup>e</sup> siècle : Onontcharonons, Weskarinis, Matoueskarinis, Kinonchesipirinis, Kichesipirinis et Kotakoutouemis. Au sujet du territoire de ces derniers, chacune des interprétations avancées à ce jour n'aurait décrit qu'un moment du cycle annuel. Au total, le territoire des Kotakoutouemis couvrirait cette vaste région qui s'étend de l'embouchure de la Mattawa au bassin de la Coulonge, remontant jusqu'à la rive sud du réservoir Cabonga et se prolongeant au-delà du Grand lac Victoria. Quant à l'ethnonyme Kotakoutouemis, qui s'écrit de différentes façons au XVII<sup>e</sup> siècle, il ne s'appliquerait pas à un groupe précis mais à plusieurs. Et même s'il demeure impossible de le traduire exactement, il se laisserait suffisamment décomposer pour avancer qu'il renferme la notion de collectivité, au sens d'un agglomérat de bandes indifférenciées. Dans « L'atlas de la Nouvelle-France » (chap. 2), les auteurs de *Terra Incognita* rappellent que le type de travail auquel ils se sont prêtés doit toujours être marqué au coin de la prudence, ce qu'ils illustrent par le cas du lac Kaouinagamik. Véritable mer intérieure imaginaire représentant de manière fantaisiste la proximité, à la tête de la rivière des Outaouais, des bassins hydrographiques de la baie James, de la Mauricie et du lac Saint-Jean, le lac Kaouinagamik apparut d'abord sur une carte de Franquelin de 1688 pour ne cesser d'être reproduit pendant encore une centaine d'années. C'est d'ailleurs à la « Latitude 48° N » (chap. 3), que se trouvait le cœur d'un vaste réseau de communication connu, dans la littérature, comme la « chaîne d'anneaux liquides » (Buies 1889 : 62) ou la « route du cuivre », ainsi nommée par les archéologues décrivant le parcours de ce métal natif.

La route du cuivre constituait le circuit commercial privilégié des Hurons, tel que l'examen détaillé de la carte *Novvelle France* et des deux planches de Nicolas Sanson de 1656 et 1657 a su le révéler. Cette analyse forme la seconde partie de l'ouvrage. En effet, « L'armature des cartes *N.F., 1656 et 1657* » (chap. 4) révélerait, à la différence d'autres de la même époque, de nombreux ethnonymes témoignant du même coup des connaissances des Hurons. Les auteurs de *Terra Incognita*, ont relevé et comparé ces ethnonymes, multiplié les explications quant à leur signification et fourni les correspondances avec des noms de groupes d'origine algonquienne. « Les populations à main gauche » (chap. 5), c'est-à-dire ces groupes que les voyageurs hurons rencontraient en prenant vers le nord au sortir de la Mattawa, auraient été au nombre de quinze chez les Nipissings, les Algonquins, les Attikamègues et les Montagnais. Les Koutakoutouemis, par exemple, auraient été composés, du nord au sud, des Ohahavdeons, des Erraons, des Chioaentonatis, des Terontovs, et peut-être aussi des Aebneches situés un peu plus à l'ouest.

La troisième partie du volume est enfin consacrée à décrire des aspects de la société des Kotakoutouemis et de l'Algonquie orientale : « Les activités commerciales » (chap. 6) ; « Les rassemblements » (chap. 7), c'est-à-dire les lieux de foires commerciales et d'assemblées cérémonielles ; et « L'organisation sociale » (chap. 8), chapitre qui a le plus retenu notre attention. Ainsi, la société des Kotakoutouemis aurait été en « déconstruction » dès le mitan du XVII<sup>e</sup> siècle à la suite de la pandémie de 1639-1640, de l'assaut meurtrier des Iroquois durant l'hiver 1641-1642 et de l'intensification de leurs raids à l'intérieur des terres, de même que de la disparition des commerçants hurons au moment de la destruction de leur pays en 1648-1649 et, enfin, de l'influence grandissante des missionnaires – que vient illustrer le récit de l'expédition du père Buteux en Haute-Mauricie en 1651. S'alignant sur l'opinion habituelle que chez les Algonquins, les Attikamègues et les Montagnais, il n'y aurait pas eu d'organisations claniques, les auteurs de *Terra Incognita* en veulent pour preuve les quinze ethnonymes recensés le long de la route du cuivre parmi lesquels seulement trois, les Erraons, les Inchekes et peut-être les Aossonds, auraient tiré leur origine du nom d'un animal. Selon eux, les maisonnées (ou groupes de chasse), c'est-à-dire

ces petites unités d'une vingtaine de personnes dispersées sur le territoire en hiver, seraient à la base de la société. En été, elles se regrouperaient en microbandes (ou bandes locales) d'une centaine d'individus, dont la composition demeurerait relativement homogène, les maisonnées revenant vivre, année après année, sur un territoire qu'elles devaient bien connaître. Les familles chercheraient à renouveler les alliances en fonction des relations de bon voisinage et d'entraide avec les populations proches, sans exclure les plus éloignées. Un nombre restreint de microbandes pourrait représenter un groupe privilégié pour les unions, et leur rassemblement pourrait former une macrobande (ou bande régionale). On l'aura donc compris, les Kotakoutouemis auraient représenté une macrobande. Les Terontovs, Chioaentonatis, Erraons, Ohahavdeons et Aebneches en auraient été les microbandes constituantes. Une corrélation existerait d'ailleurs entre la localisation de ces microbandes du XVII<sup>e</sup> siècle et celle des bandes du Grand lac Victoria et du lac Barrière du XX<sup>e</sup> siècle documentée par Davidson (1928). La tradition orale des gens de Kitchisakik maintient encore aujourd'hui qu'ils seraient les descendants de ceux qui vivaient là à la période préhistorique.

Toutes ces considérations sur l'identité de micro et de macrobandes, qui s'appuie sur le contenu des cartes d'inspiration huronne que sont *Novvelle France, 1656 et 1657*, nous amènent à formuler deux commentaires. D'une part, lorsqu'on retourne aux études utilisées par les auteurs de *Terra Incognita* – en particulier, Heidenreich 1988, Pendergast 1999 et Steckley 1990 –, on ne peut faire autrement que de constater que, dans la langue huronne, les ethnonymes contenaient inévitablement le suffixe « -ronon ». Or, les noms des cinq microbandes qui, par exemple, auraient composé les Kotakoutouemis n'étaient pas marqués du dit suffixe. Qui plus est, Steckley (1990 : 23-24), dans une analyse linguistique détaillée, écarte même toute possibilité que ces noms aient pu avoir une connotation « tribale ». Malheureusement, les auteurs de *Terra Incognita* éludent complètement la question. D'autre part, les explications fournies au sujet de la signification possible du terme Kotakoutouemis (p. 28-29) ne convainquent pas. Il n'est pas certain, en bout de piste, qu'il s'agissait bel et bien du nom propre d'une macrobande plutôt que d'une façon parmi d'autres,

chez les Algonquins, de désigner simplement des voisins. Malgré ces écueils, la démarche utilisée dans *Terra Incognita des Kotakoutouemis*, qui puise à l'ethnologie, à l'histoire et surtout à la géographie historique, saura sans doute inspirer d'autres analyses au sujet de populations amérindiennes du XVII<sup>e</sup> siècle demeurées, elles aussi, en retrait des Européens.

Jacques Frenette  
Jacques Frenette Anthrologue  
Consultant Inc.

### Ouvrages cités

- BUIES, Arthur, 1889 : *L'Outaouais supérieur*. Québec, C. Darveau.
- DAVIDSON, D. Sutherland, 1928 : « The Family Hunting Territories of the Grand Lake Victoria Indians ». *International Congress of Americanists Proceedings* 22 : 69-95.
- DAY, Gordon, et Bruce G. TRIGGER, 1978 : « Algonquin ». B.G. Trigger (dir.), *Handbook of North American Indians*, vol. 15 : *Northeast*. Washington, Smithsonian Institution, p. 792-797.
- HEIDENREICH, Conrad E., 1978 : « Huron ». Bruce G. Trigger (dir.), *Handbook of North American Indians*, vol. 15 : *Northeast*. Washington, Smithsonian Institution, p. 368-388.
- , 1988 : « An Analysis of the 17-th Century Map 'Novvelle France' ». *Cartographica* 25(3) : 67-111.
- LEROUX, Jacques, Roland CHAMBERLAND, Edmond BRAZEAU et Claire DUBE, 2004 : *Au pays des peaux de chagrin : occupation et exploitation territoriales à Kitchisakik (Grand-lac-Victoria) au XX<sup>e</sup> siècle*. Sainte-Foy et Hull, Presses de l'Université Laval et Musée canadien des civilisations.
- PENDERGAST, James F., 1999 : « The Ottawa River Algonquin Bands in a St. Lawrence Iroquoian Context ». *Canadian Journal of Archaeology* 23(1-2) : 63-136.
- RATELLE, Maurice, 1993 : « La localisation des Algonquins de 1534 à 1650 ». *Recherches amérindiennes au Québec* 23(2-3) : 25-38.
- STECKLEY, John, 1990 : « The Early Map 'Novvelle-France': A Linguistic Analysis ». *Ontario Archaeology* : 17-29.
- VIAU, Roland, 1993 : « Les dieux de la terre : histoire des Algonquins de l'Outaouais, 1600-1650 ». Marc Côté et Gaëtan L. Lessard (dir.), *Traces du passé, images du présent : anthropologie amérindienne du Moyen-Nord québécois*. Rouyn-Noranda, Cégep-éditeur, p. 109-132.